

Le maquis de Richemond

avril à septembre 1944



SOMMAIRE

Préface de Jean Marinnet / Introduction p.3

Chanay (photos) p.4-5

Planter un maquis en deux mois p.8

Les premières opérations p.26

Les chemins de la libération p.56

Portraits de maquisards, août 1944 (photos) p.70-81

Suite et fin de l'histoire dans les Alpes p.82

printemps-été 1945 (photos) p.86-89

Annexes p.90

À lire, à découvrir p.111

Cartes

Secteur Chanay - Bellegarde - Nantua - Culoz - Belley 2^{ème} de couverture

Opérations armées du maquis de Richemond p.6

Combats de Richemond du 12 juillet 1944 pp.38-39

Secteur Chanay - Col de Richemond p.69

Secteur Pont d'Ain - Bourg-en-Bresse 3^{ème} de couverture

Secteur Briançon 3^{ème} de couverture

Gilbert Gonthier

Editions de l'Astronome

Préface

En 1984, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la libération de Bellegarde-sur-Valserine, les anciens maquisards de ce secteur avaient compris que le travail de mémoire restait à faire, au moins dans notre région. C'est ainsi qu'avait été décidée la rédaction de l'histoire de la résistance dans le secteur *Cristal 4* créé par Marius Marinet, mort en déportation, qui en fut le premier chef. Ce secteur ayant pour limite sud le village de Chanay, on comprend mieux que les événements du secteur *Cristal 3*, qui s'étendait au-delà de Chanay sur tout le Valromey par le col de Richemond, n'aient pas été mentionnés dans notre volume, malgré leur importance. Le livre de Gilbert Gonthier vient aujourd'hui combler cette lacune et remettre heureusement en lumière les mérites du maquis du col de Richemond, ses succès et ses souffrances.

Ce livre est le fruit d'une minutieuse recherche des témoignages des survivants, appuyée sur les archives conservées par les acteurs principaux de ces événements. Conduit avec rigueur, ce travail aboutit à un véritable document historique, qui s'appelle « *Dans l'Ain, l'histoire du maquis de Richemond, d'avril à septembre 1944* »¹.

Mais pourquoi faut-il que cette préface soit rédigée par le petit soldat de la résistance que j'ai été ? Comment ai-je mérité cet honneur ? On sait, d'autre part, que je suis un actif militant de la mémoire de la résistance et de la déportation, très souvent appelé à témoigner dans les écoles primaires, les collèges et les lycées. Je suis co-auteur de « *Cristal 4, 1940-1944, témoignages sur l'occupation allemande et la résistance intérieure dans le secteur de Bellegarde-sur-Valserine* » avec Robert Molinatti et Marcel Barbier, ainsi que des « *Histoires peu ordinaires de lycéens ordinaires* », édité par l'Amicale des Anciens Élèves Résistants du lycée Lalande de Bourg-en-Bresse dont je suis le secrétaire. Je suis le président départemental de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, la F.N.D.I.R.P. Ces fonctions ont-elles suffi à Gilbert Gonthier pour justifier son choix ?

En tout cas, l'occasion m'est ainsi donnée de dire que « *Dans l'Ain, le maquis de Richemond* » est un ouvrage nécessaire, d'une incontestable qualité historique. En même temps, il rend hommage à ceux qui ont tout risqué pour libérer le pays ainsi qu'à ceux qui ont laissé leur vie dans un combat tellement inégal.

Jean Marinet
Ancien lycéen-résistant
du lycée Lalande de Bourg-en-Bresse
et de l'Armée Secrète
de Bellegarde-sur-Valserine

1. Titre du livre pour la 1^{ère} édition de 2010.

ATTESTATION D'ALEXANDRINE BARNÉOUD

Je soussignée Alexandrine Barnéoud, demeurant à Corbonod, certifiée avoir confié en novembre 2003 à Gilbert Gonthier l'ensemble des documents que mon mari Robert Barnéoud avait rédigés sur son engagement dans le maquis :

1. un classeur « *Haut Jura : Arinthod et Lamoura* » : version 1 du 10 janvier 1986 réécrite dans la version 2 au 29 décembre 1987, et « *Participation à la guerre et fuir le S.T.O.* » daté de janvier 1986 ainsi qu'un cahier à spirale de 50 pages « *Carnets d'un maquisard* » qui complète la vie quotidienne à Lamoura ;
2. un classeur « *Col de Richemond et Campagne des Alpes* » daté du 3 juin 1987, une version « *Libération de Culoz jusqu'à Bourg-en-Bresse* » puis une version pour « *Libération* » de 1987 ;
3. un classeur « *Anciens résistants et acteurs de la résistance dans la vallée de la Michaille* » de témoignages recueillis par lui à son retour dans la région ;
4. un classeur constitué d'échange de courriers et de dossiers établis à l'intention d'anciens maquisards pour leur retraite du combattant ;
5. un classeur de photographies sur cette époque.

J'ai demandé à Gilbert Gonthier de procéder à l'exploitation de ces documents pour en tirer si possible un livre, après les avoir agencés à sa convenance, selon les besoins. Fait pour servir et valoir ce que de droit.

Corbonod le 10 décembre 2008
Signé, Alexandrine Barnéoud

Citation à l'ordre de la Division n° 152 Gouvernement Militaire de Lyon

A été cité l'adjudant-chef Barnéoud Robert pour les motifs suivants :

« *À la Résistance début 43, il est d'abord chef de camp au Maquis du Haut Jura puis adjoint au commandant de la Compagnie du Col de Richemond. Sous-officier d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels qui a dirigé de nombreuses opérations contre l'ennemi. S'est particulièrement distingué lors de la défense du Col de Richemond le 12 juillet 1944 où il a causé de lourdes pertes à l'ennemi par le tir précis de ses armes automatiques. Est rentré un des premiers dans Bourg-en-Bresse à la tête de sa section le 4 septembre 1944.* »
Lyon, le 28 août 1945

Pour le colonel Descour, commandant l'état-major de la 14^{ème} région militaire, chef régional F.F.I.
Le lieutenant-colonel Guerre, chargé des questions F.F.I.

La présente citation comporte attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

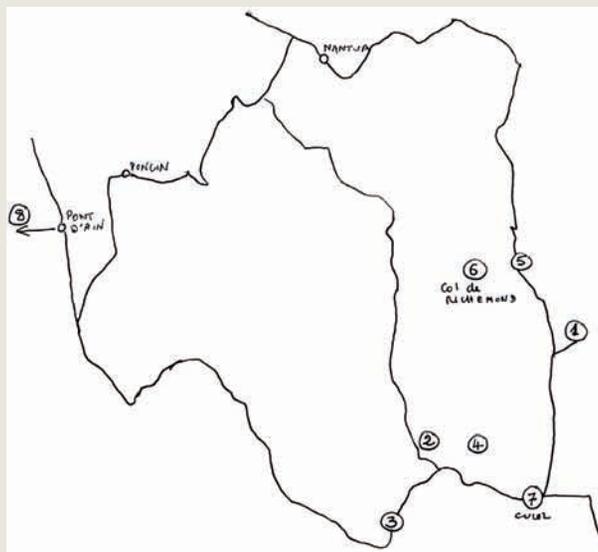
Introduction

Pendant la seconde guerre mondiale, Henri Romans-Petit, responsable des Maquis de l'Ain et du Haut Jura, avait regroupé des maquisards dans les régions montagneuses du département de l'Ain. Sur le plateau d'Hotonnes, des camps de maquis ouverts dès 1943 avaient rassemblé des hommes jusqu'en février 1944. Bien documenté, l'inventaire de ces camps été dressé en 1987 par Yves Martin, et en 2002 par Patrick Veyret. Mais le maquis de Richmond, créé au printemps 1944, n'est pas mentionné dans ces travaux, et son existence est restée méconnue, même sur le plan local. Pourtant, les « *Morts pour la France* » de la stèle placée au sommet du col qui permet le passage entre le Valromey et la vallée de la Michaille, attestent que les combats qui s'y déroulèrent en juillet 1944 furent violents. Au cours de l'année 1944, la Wehrmacht avait entrepris trois grandes opérations contre les Maquis de l'Ain. Pendant l'opération *Juillet*, des troupes allemandes passaient par Dorches et Chanay puis elles s'étaient portées au nord sur Trébillet. Par la route du Valromey, d'autres colonnes se dirigeaient vers le col de la Lèbe, ainsi que vers le col de Richmond où elles se heurtaient aux *maquisards de Richmond* en des combats meurtriers.

Constitué dès le mois d'avril 1944 à l'initiative de Robert Barnéoud et de René Chanel, le Maquis de Richmond avait été intégré dès sa création dans le secteur *Cristal 3*, souvent dénommé secteur *Plutarque*, celui-ci couvrant tout le Valromey et le bas Bugey. Quand le hasard les avait conduits jusqu'au col de Richmond, Robert Barnéoud et René Chanel arrivaient du Haut Jura. Pendant une grande partie de l'année 1943, dans l'insécurité et la peur, ils avaient appris sur le plateau de Lamoura leur métier de maquisards, en quête de complicités et de ravitaillement. En octobre 1943, ils avaient échappé aux recherches de la Milice et à une attaque des Groupes Mobiles de Réserve, les G.M.R., puis à une attaque des Allemands en décembre 1943. Ayant fui la région de Saint-Claude, ils étaient restés clandestins et, pendant plusieurs mois, ils avaient pris part à des convois. L'état des services de Robert Barnéoud, établi en juillet 1945 par les autorités militaires françaises, mentionne des convois d'agents et de courriers vers la Suisse à partir de Grenoble et de Toulouse en liaison avec l'Intelligence Service. Sur la question de l'accompagnement de personnes juives, les données retrouvées demeurent imprécises mais elles ne sont pas du tout improbables.

Quand, deux mois après l'opération *Caporal*, Barnéoud et Chanel arrivèrent sur le plateau d'Hotonnes, tous les anciens camps de maquis étaient déserts. Les fermes de Pré-Carré et de Morez avaient été incendiées. Seules, les fermes des Combettes, de la Combe à la Done et du Replat avaient échappé aux plaquettes au phosphore utilisées par la Wehrmacht. Au sud du col de Richmond, les fermes de la Combe à la Done et du Replat n'abritaient pas de maquisards, mais une équipe de bûcherons de la Société des Carburants Français. Ces deux jeunes clandestins, Robert Barnéoud et René Chanel, avaient pressenti que, dans le contexte de la résistance locale, ils allaient pouvoir très rapidement se rendre utiles. En deux mois, ils avaient fondé « *le maquis de Richmond* ». Ils recrutèrent leurs équipes et les formèrent au combat. Selon un protocole précis, ils avaient organisé la défense du col de Richmond, tant pour les tours de garde que pour le ravitaillement. Dès le 6 juin 1944, leur maquis était opérationnel. Les maquisards de Richmond avaient participé alors à huit opérations armées, dans la région de Seyssel, dans le Valromey, au col de Richmond, à Culoz et, pour finir, à Bourg-en-Bresse. Sans jamais avoir atteint l'effectif souvent retenu de 180 hommes, la Compagnie de Richmond se tenait prête à défendre le col. Seize de ses hommes mourront pour la France dans les combats qui se déroulèrent à la mi-juillet 1944.

L'apport des archives de Robert Barnéoud est fondamental pour la connaissance de ce maquis. Riches de nombreux manuscrits personnels sans doute mûris de longue date mais rédigés pour la plupart après son départ à la retraite, ces archives avaient été tenues avec soin. Réservé mais acharné et méthodique, Barnéoud avait pris le temps de coucher par écrit ses souvenirs de maquisard. Ses multiples versions ont servi de base à ce travail et permis l'écriture de ce livre. Le lecteur conviendra que tous ces maquisards, dont les activités sont évoquées au fil des pages, avaient manifesté une audace courageuse qui aura confiné en maintes occasions à l'héroïsme. Mais le lecteur admettra aussi qu'il faut accorder en prime à Robert Barnéoud un sens aigu de la fidélité aux camarades, et en particu-



OPÉRATIONS ARMÉES DU MAQUIS DE RICHMOND

- 1 - Accrochage du SEYSSSEL AIN
- 2 - Embuscade de LINOD
- 3 - Attaque du tunnel de VIRIEU
- 4 - Embuscade de CHANAY
- 5 - Embuscade de CHANAY
- 6 - Combats du col de RICHMOND
- 7 - Combats du marais de CHAULTAGNE
- 8 - Libération de BOURG-EN-BRESSE

Carte des opérations armées des maquisards de Richmond de juin à septembre 1944.

lier aux camarades disparus. Car celui-ci ne s'était pas seulement préoccupé de dévider ses propres souvenirs de jeune combattant mais il avait consigné dans le même temps les témoignages des uns et des autres. Avec la pudeur qui s'impose, il faut rappeler ici que, dès 1985, Robert Barnéoud se savait atteint de la maladie qui devait l'emporter quatre ans plus tard. Pendant ces quatre années, tout en se battant avec courage contre la douloureuse maladie qui le frappait, il avait lutté aussi pour la mémoire. Pendant ces années de souffrance, il n'avait cessé d'œuvrer pour que les événements de cette époque tragique aient la chance de trouver un jour leur place dans notre souvenir.

J'ai confié en 2005 à René Chanel le texte établi à partir des notes de Barnéoud. Lecture faite, celui-ci en a confirmé la justesse. Louis Bonnard m'a fourni pour sa part une aide précieuse dans le repérage et l'identification des combattants qui figuraient sur les photos, réalisées à l'époque par Marcellin, photographe à Belley. Ces clichés étaient presque en totalité rangés dans le classeur de Robert Barnéoud. Louis Bonnard avait aussi précisé les circonstances des combats auxquels il avait participé, tout particulièrement pour l'attaque du 17 août 1944 contre le poste de garde du pont de Culoz. Robert Barnéoud avait déjà longuement interrogé Louis Mayollet, Joseph Cintas, Louis Cluzel et Louis Bonaz. Pour ce qui concerne les combats du 12 juillet et le repli de Saint-Martin-du-Fresne, j'ai tiré parti du témoignage de Paul et Robert Fontaine. Louis Bonaz m'a apporté des précisions sur les conditions de vie des maquisards au col de Richemond. Enfin, j'ai interrogé Gabriel Garadier et Jean Lusciana. Grâce aux souvenirs des survivants, j'espère avoir donné une seconde vie à des chapitres que Robert Barnéoud avait condensés, sûrement en raison de sa fatigue. Dans l'annexe documentaire, j'ai indiqué les sources retenues pour rédiger ce livre, en prenant soin de préciser le nom de chaque auteur.

Je ne saurais terminer cette introduction sans remercier Alexandrine Barnéoud. Sur la recommandation d'Albert Hottlet, elle m'avait ouvert en novembre 2003 les archives de son mari décédé. En m'accordant toute sa confiance, elle m'a encouragé à enrichir la mémoire collective. Pour la recherche documentaire, je dois beaucoup au soutien de la petite équipe que Gilberte et Guy Vitrant avaient formée avec Jean Louis Black. Ils m'ont apporté à plusieurs reprises une aide incontestable, consultant les archives du Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua ainsi que les Archives Départementales de Bourg-en-Bresse. À chacune de leurs visites, les personnels de ces établissements les avaient reçus avec gentillesse et compétence. Enfin, avec l'accord du maire de Chanay, à l'époque le Docteur Albert Montagnac, la secrétaire de mairie Noëlle Bréda avait répondu, en temps réel et toujours avec le sourire, à mes demandes de consulter les archives communales.

Jean Mariné, ancien résistant de *Cristal 4* que je connais maintenant depuis plusieurs années, a accepté de rédiger la préface de ce livre. Après avoir lu le manuscrit, ce dernier en a corrigé quelques imprécisions historiques puis a écrit cette préface élogieuse que j'ai reçue avec émotion. Robert Molinatti a apporté quelques corrections après la lecture du manuscrit.

Pour faciliter un développement ultérieur des recherches, j'ai jugé bon de reproduire *in extenso* les rapports portant sur le mois de juillet 1944. Je remercie Jean Rivon de la *Voix du Maquis*, ainsi que Florence Saint-Cyr du musée de Nantua, qui m'ont permis de les mettre ainsi à disposition du lecteur.

Ce long récit prend donc naissance en 1944, un jour de la fin du mois de mars ou du début du mois d'avril, quand deux jeunes réfractaires au S.T.O., Robert Barnéoud, vingt-six ans, et René Chanel, vingt-quatre ans, arrivent en gare de Pyrimont-Chanay. Tout au long des pages qui suivent, Barnéoud, dans le rôle de témoin principal, raconte la vie du maquis de Richemond, depuis sa création. D'autres témoins interviennent au cours du récit, René Chanel, Louis Bonnard, Gilbert Gret, Charly Girel, les frères Fontaine ou encore Joseph Cintas, Louis Cluzel, Louis Mayollet, Louis Bonaz, Gabriel Garadier et Jean Lusciana.



Le Stirling Mark I immat. N3641 du No. 7 Squadron RAF, démarre ses moteurs sur le tarmac de la base de Oakington (Cambridgeshire, Angleterre 1939-1945).

© Royal Air Force official photographer.

Le Short Stirling fut le premier bombardier lourd quadrimoteur britannique de la Seconde Guerre mondiale. Il fut conçu et construit par Short Brothers sur des spécifications du ministère de l'Air en 1936 et entra en service en 1941.

© Wikipedia.



Ferme des Combettes, hiver 1943-1944

© Fonds ABIS.

Implanter un maquis en deux mois

EMBAUCHÉS AU COL DE RICHEMOND

Robert Barnéoud raconte :

Fin mars 1944, je descendais du train à la gare de Pymont. Je n'arrivais pas seul, René Chanel m'accompagnait. *Réfractaires*, c'est-à-dire opposés à la réquisition par le S.T.O., Service du Travail Obligatoire, nous refusions d'aller travailler en Allemagne. De mars à décembre 1943, nous nous étions cachés sur les plateaux du Haut Jura. Au-dessus d'Arinthod, puis dans les chalets de Lamoura, nous avions mené avec un petit groupe de camarades une vie clandestine, parsemée d'embûches. En mai et août 1943, nous avions échappé de justesse à des attaques des Groupes Mobiles de Réserve, ces unités mobiles de police créées en 1941 par le gouvernement de Vichy, puis dirigées par René Bousquet, secrétaire général de la Police. En octobre et décembre 1943, nous avions échappé aux attaques allemandes. Après notre départ de Lamoura, le 23 décembre 1943, soit quelques jours après la seconde attaque allemande, nous avons continué, jusqu'à notre arrivée à Pymont, de mener une vie aventureuse, instable et dangereuse, en grande partie consacrée à des convois de personnes et de courriers vers la Suisse, en liaison avec l'intelligence Service.

Issus de familles modestes, Robert Barnéoud et René Chanel habitaient Bourg-en-Bresse tous les deux. Ils s'étaient rencontrés au Groupe scolaire Carriat pendant leur formation professionnelle. Après la période d'apprentissage, ils avaient entamé, dès avant la guerre, une carrière de mécanicien autos, Robert au garage Mueller Électricité Automobiles, et René au garage Nicolle, concessionnaire Lancia.

Notre arrivée à Chanay ne devait rien au hasard. Quand nous étions cachés dans la région de Lamoura, nous avons conservé des contacts suivis avec Monsieur Nicolle, garagiste à Bourg-en-Bresse. Grâce au courrier qu'il nous faisait parvenir régulièrement par l'intermédiaire de Jean Verchère, responsable de la *Fraternelle* (coopérative de Lamoura), nous avons appris que deux emplois se libéraient aux Carburants Français, dans le Valromey. L'inspecteur du travail de Bourg-en-Bresse nous assura que nous serions embauchés au col de Richemond, sur le chantier forestier de cette société. Sans avoir vérifié davantage les renseignements qu'il nous avait fournis, nous avons décidé de profiter de cette opportunité. La Milice, créée en janvier 1943 par Darnand, était très bien renseignée sur notre compte et nous voulions nous faire oublier de cette police parallèle en quittant Bourg-en-Bresse. Nous aurions pu poursuivre notre voyage, et tenter notre chance ailleurs, au lieu de monter ce jour-là au chef-lieu de Chanay pour rencontrer le directeur des Carburants Français. Mais, après ces mois d'errance, nous éprouvions le besoin de faire une pause.

Sur le quai de la gare, nous avons hésité un moment puis, ayant bien réfléchi, nous avons retenu la solution proposée par l'inspecteur du travail. À pied, nous avons donc emprunté la route étroite qui longe la voie ferrée puis remonte au dessus de la gare de Pymont après un virage en épingle et, trois kilomètres plus loin, nous avons atteint le village de Chanay. Dans son magasin, l'épicière, Madame Girel que tout le monde appelait *la Fifine*, nous avait expliqué où se trouvait la maison d'Henry Bonnevaux puis, comme il était un peu plus de midi, à notre demande elle nous avait indiqué où aller déjeuner. Au restaurant Bellevue situé à la sortie du village sur la route qui mène à Seyssel, Jeanne Black nous avait accueillis très aimablement. Après déjeuner, la visite auprès du directeur s'était passée comme prévu. Embauchés tous les deux comme mécaniciens, je fus recruté pour la conduite du téléphonique tandis que René Chanel était affecté à l'entretien. Henry Bonnevaux nous expliqua ensuite le

trajet pour accéder au chantier forestier et nous avons emprunté, toujours à pied, le vieux chemin de Bocconod qui conduit jusqu'au col de Richemond.

DES JUIFS AU RESTAURANT DE CHANAY

Robert Barnéoud avait soigneusement inscrit cette rencontre avec des juifs cachés par sa future belle-sœur à Chanay, comme d'autres aussi avaient été cachés à Puthier, à Corbonod, et ailleurs. Son épouse m'a confirmé le fait en 2005.

Alors que, le jour de notre arrivée à Chanay, nous étions en train de déjeuner à la pension Bellevue, chez Jeanne Black, nous avons assez nettement perçu, de la part de deux femmes qui se trouvaient dans la salle, une grande réserve, presque de la crainte. La présence des enfants nous avait rassurés, puis nous avons rapidement réalisé que ces adultes, et les enfants, étaient des réfugiés juifs. Plus tard, quand j'ai rencontré la sœur de Jeanne Black, Alexandrine, qui est devenue ma femme le 21 septembre 1946 à Chanay, elle m'a donné les précisions suivantes :

« Une famille de juifs a bien été cachée pendant plusieurs mois à partir de 1943, chez ma sœur Jeanne Black quand elle tenait pension au café Bellevue de Chanay, avant qu'elle n'épouse Hubert Laravoire, le boucher. Je ne peux pas dire si ma sœur elle-même savait qu'ils étaient juifs. Il y avait là une jeune femme avec deux enfants de six et sept ans ainsi que la grand-mère des enfants. La grand-mère se nommait Falik. Le mari de la jeune femme, le père des deux enfants, était médecin et se cachait dans une autre région. Les enfants étaient frisés et ne ressemblaient pas beaucoup aux enfants de Chanay. Le curé Caron de Seyssel avait appris le catéchisme aux deux enfants tandis que ma sœur s'occupait de leur faire réciter les prières. La famille recevait de l'argent par quelqu'un qui était réfugié en Suisse. Une seule fois, j'avais vu une personne, dont j'avais appris plus tard qu'elle venait de Suisse, leur apporter une enveloppe en cachette, peut-être était-ce de l'argent ? Les dames juives, ainsi que les deux enfants, étaient restées chez ma sœur plus d'un an. Le père des enfants, le Docteur Falik, avait été pris, et tué, ailleurs. »

LES CARBURANTS FRANÇAIS

La société des Carburants Français est bien mal connue. Charly Girel, bûcheron depuis de nombreuses années, m'a aidé à reconstituer l'histoire du chantier forestier du col de Richemond, où Barnéoud et Chanel furent embauchés en avril 1944. Pour introduire ce chapitre, j'ai conservé les indications géographiques rassemblées par Robert Barnéoud.

Depuis le col de Richemond, à 1086 mètres, la route descend sur Hotonnes et Sothonod. Sur l'autre versant, elle relie le Valromey à la route qui conduit de Culoz à Bellegarde. Au col, la route débouche à flanc de coteau sur le vallon de la Combe à La Done. Ce vallon s'étend sur deux kilomètres dans le sens nord-sud, bordé à l'est par la côte Jean Court et la côte Barbe et à l'ouest par des sommets où sont situées la Grange aux Moines et la Grange de Récouza. La rivière de la Dorche prend naissance dans la Combe à la Done et plonge à hauteur de la Côte Barbe dans une coulée jusqu'au Rhône, en passant sous le pont dit de la Dorche à Orbagnoux. Le Crêt du Nu se situe plus au nord, à six kilomètres, et le chalet de Planvanel se trouve à mi-chemin entre le col de Richemond et le Crêt du Nu.



Le pont de Pyrimont inauguré en 1907.

© Mairie Chanay.



Vestige du pont de Pyrimont détruit par les Français en 1940 pour retarder l'avancée allemande.

Photo 2019.

LE BUGEY

Le Bugey est une région géographique et historique, située principalement dans l'Ain, entre Lyon et Genève. Il fait partie des quatre principales régions naturelles du département de l'Ain avec la Bresse, la Dombes et le Pays de Gex et sa partie orientale est constituée principalement de l'extrémité méridionale de la chaîne du Jura. Il est subdivisé en deux sous-régions : le Haut-Bugey et le Bas-Bugey.

Les frontières du Bugey sont délimitées par le coude du Rhône de l'est au sud ; la rivière Ain marque la limite occidentale. Les confins de la partie nord sont sujets à controverse mais l'usage généralement accepté est d'incorporer les communes du département de l'Ain au Bugey.

© Wikipedia.

La société « *Les Carburants Français* » exploitait des coupes de bois au col de Richemond depuis au moins 1938. Ces coupes étaient situées sur les pentes de la montagne, entre la Côte Barbe très boisée au sud, et la Côte Jean Court au nord. À l'aide de charbonnières, les ouvriers de l'exploitation forestière fabriquaient du charbon de bois pour les moteurs à gazogène. Pas très loin de la ferme du Replat, l'emplacement d'une aire de charbonnage subsiste encore. La dernière vraie charbonnière avait été réalisée en 1938 et les charbonniers avaient utilisé ensuite des fours en métal. Puis les Chantiers de Jeunesse ont exploité les forêts, pour le compte de cette Société.

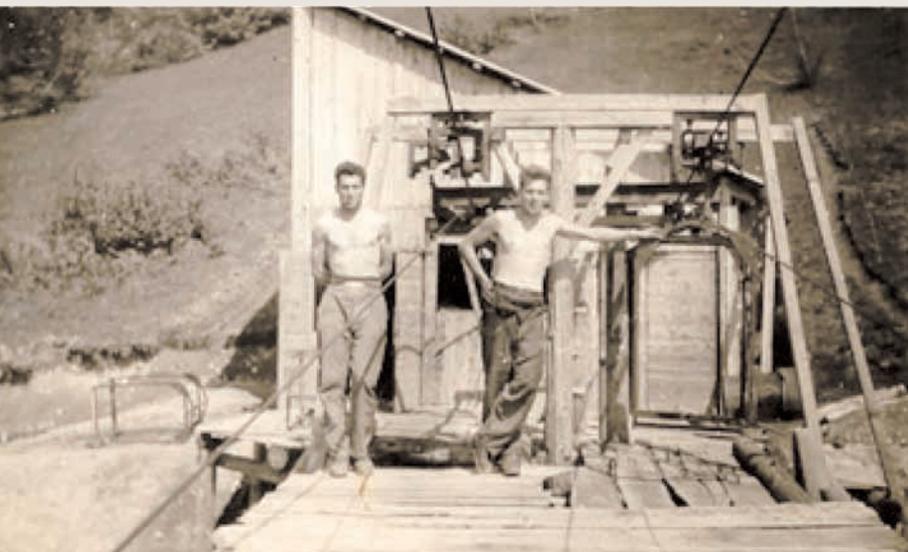
La loi sur les « Chantiers de la Jeunesse Française » est promulguée le 30 juillet 1940. Dans l'Ain, le groupement n° 3, dit de Seillon, est créé dès le 19 septembre 1940 et, moins d'un mois plus tard, est publiée la liste des dix groupes qui doivent en dépendre. Au début de juin 1941, le commissaire Donnes, qui dirige le groupement n° 3, crée le groupement 43 à Artemare. Ce groupement est à la tête d'une dizaine de groupes situés en bordure est et sud-est du Grand Colombier, Corbonod, Seyssel, Angelfort et Culoz, ainsi que dans la région de Brénod, à la Ferme-Guichard à Hauteville, et à Thézillieu. Le groupe « Chantiers de Jeunesse » installé au col de Richemond, à côté de la ferme du Replat, dépendait du groupement d'Artemare.

Au lieu-dit « le Sauget », à proximité de la ferme du Replat, les Chantiers de Jeunesse construisirent une baraque Adrian, baraquement en bois d'une longueur d'environ vingt-cinq mètres. Montée avec des panneaux préfabriqués, elle était édifiée sur un terre-plein dont les traces se voient encore sur le sol, pas très loin de la ferme Tavel. Au cours d'un stage de six mois, les Chantiers de Jeunesse initiaient les jeunes conscrits à du travail de forestage et à la fabrication de charbon de bois, toutefois ils ne sont pas restés sur place très longtemps. En 1942, des Indochinois, émigrés en France, les ont remplacés. Ces derniers, au nombre d'environ quatre-vingts, ont exploité les coupes de bois du printemps au mois d'août 1942, soit le temps d'un été, puis ils déménagèrent. La baraque fut utilisée ensuite par les bûcherons du lieutenant Legrand puis à leur retour au col après les combats de juillet 1944 par les maquisards de Richemond.

La société forestière *Les Carburants Français* fournissait l'occupant, de façon privilégiée semble-t-il, et elle bénéficiait de ce fait d'une assez large autonomie. Ses véhicules, munis d'Ausweis en règle, pouvaient circuler librement. Les archives de la commune de Chanay mentionnent que la société « *Les Carburants Français pour gazogènes* » avait son siège au 21, rue Terme à Lyon, et le tampon d'entête du site du col de Richemond indique : « *Exploitation forestière du Floget, Chanay (Ain)* ». Mais aucun lieu-dit du col de Richemond ne correspond à cette dénomination et personne n'a pu dire d'où provenait le mot Floget, pas même René Bailly, instituteur et ancien secrétaire de mairie de Chanay,

pourtant fin connaisseur de cette montagne.

Installé à Nérichat, au sud de la Combe à la Done, le chantier des *Carburants* s'échelonnait sur trois kilomètres. Les coupes de bois étaient situées sur la pente assez raide bordant la rivière de la Dorche, aussi leur exploitation nécessitait des câbles pour l'acheminement des bois coupés. Longeant le fond de la Combe sur une distance d'un kilomètre, un téléphérique reliait les coupes à la route départementale. Au sud, sur les bords de la rivière de la Dorche, se trouvait la gare de départ, surplombée par les coupes de bois réparties sur les coteaux principalement situés à l'est. La gare d'arrivée était construite sur une plate-forme située dans le deuxième virage après le col. Le téléphérique



À la gare du téléphérique des *Carburants Français* au col de Richemond. En mai 1944, Robert Barnéoud à droite et René Chanel à gauche.

fonctionnait avec un moteur à gazogène.

Répartis en quatre équipes, les bûcherons coupaient les arbres, les élaguaient puis rangeaient le bois en moules, mesure utilisée localement et correspondant à un peu plus d'un mètre cube et demi. L'équipe des câbleurs installait les câbles et s'occupait de descendre le bois pour le stocker près de la gare du téléphérique. Les câbleurs installaient le bois sur les bennes du téléphérique qui tournait en continu, les bennes dirigées sur la ligne étant automatiquement prises par le câble. À la gare du téléphérique, la benne était dirigée sur la voie de décharge puis vidée, et son contenu rangé



Deux maquisards devant le *Tigre*.



Un maquisard devant le *Tigre*.

en bordure de la route dans l'attente du transport. Poussée sur le câble descendant, la benne vide retournait au chargement. Quand le stock de bois était suffisant, la semi-remorque était chargée, et le bois était ensuite transporté à la gare d'Artemare. Les « *Carburants Français* » possédaient trois véhicules. Le camion semi-remorque à gazogène, baptisé le « *Tigre* », servait à transporter le bois du col de Richemond à la gare d'Artemare. Un chauffeur le conduisait et le camion embarquait aussi un freineur. Celui-ci, installé directement sur la plate-forme du véhicule, actionnait les freins manuels de la remorque dans les descentes rapides, pour soulager les freins hydrauliques du tracteur. À Artemare, le chargement de la semi-remorque était stocké. La camionnette Ford servait à transporter des charges moins importantes et la fourgonnette était utilisée comme véhicule de liaison par le chef mécanicien. Le travail était effectué par un personnel d'une trentaine de personnes. Non loin de là, la ferme de la Combe à la Done servait de réfectoire et de dortoir.

Pendant la guerre, l'histoire des *Carburants Français* est liée étroitement à la résistance. Après la fuite des maquisards de Pré-Carré le 6 février 1944, la société des Carburants Français avait repris l'exploitation des coupes de bois du col de Richemond avec un nouveau directeur, Henry Bonnevaux. Ce dernier, conseillé par le chef mécanicien Laurent, avait beaucoup amélioré l'exploitation forestière. Il avait recruté des ouvriers, principalement des jeunes, à la fois des réfractaires au S.T.O., le Service du Travail Obligatoire qui contraignait les jeunes gens à aller travailler en Allemagne, et à la fois des permissionnaires du S.T.O. qui refusaient de retourner en Allemagne. Certains étaient originaires de la région tandis que d'autres venaient de Bourg, de Lyon, de la région parisienne, de la Bretagne ou encore du Midi. Mais il n'était pas question à l'époque d'organiser un maquis. Des ouvriers plus âgés travaillaient aussi au chantier du col. Le travail était rude mais, dans les équipes payées à la tâche, les bûcherons étaient bien rémunérés. Les salaires étaient attractifs, la nourriture abondante et de bonne qualité. Le ravitaillement était stocké dans une partie de la grange de Nérichat.

LE MAQUIS DE PRÉ-CARRÉ

L'histoire des camps de maquis du plateau d'Hotonnes demandait à être complétée. J'ai jugé utile de rédiger le chapitre suivant pour aider le lecteur à appréhender correctement les dates et les modalités de création du maquis installé à la ferme du Replat dès la fin de l'année 1942 par le lieutenant Legrand, ainsi que des camps installés à Morez

COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES CARBURANTS FRANÇAIS EN AVRIL 1944

Direction :

Henry Bonnevaux, *Chef bûcheron*
Laurent, *Chef mécanicien*

Cantine :

Marcel Tabouret, *Cuisinier*

Chauffeurs :

Marcel Gallet,
Semi-remorque (Le Tigre)
René Chanel,
Camionnette Chevrolet
X, *Chef mécano de Lyon*
Fourgon de service

Téléphérique :

Robert Barnéoud,
Conducteur téléphérique
X, *Manutentionnaire déchargeur*
René Chanel,
Entretien téléphérique
X, *Aide*

Câbleurs :

Picquerey Gilbert,
Chef d'équipe des câbleurs
Chargeurs, *à la gare du téléphérique*

Bûcherons (4 équipes) :

Équipe 1	Louis Bonaz Bornard Jean Daillon Ghot ou Ghat Édouard Daguet Joseph Cintas Champion
Équipe 2	X
Équipe 3	XX
Équipe 4	XX